



Artension

Septembre - Octobre 2022

n°175

p.59

FRAGILE

ÉPOQUE

UNE MUTATION ANTHROPOLOGIQUE LE SAUVE-QUI-PEUT DE LA « GÉNÉRATION MOI » ?

Fragilité des matériaux artistiques employés, fragilité de l'être humain face au gigantisme industriel, fragilité des écosystèmes et de la vie à l'heure du désastre écologique : l'art actuel est largement empreint des inquiétudes sociales du temps. Mais qu'est-ce qui couve sous cette fragilité ? MIKAËL FAUJOUR

Depuis une dizaine d'années, nous assistons à une prolifération lexicale : éco-anxiété, solastalgie (détresse psychologique causée par la prise de conscience du désastre écologique en cours), résilience, safe space (espace sécurisé), trigger warning (avertissement du contenu d'un livre, d'un cours ou d'un film), microagression, sensitive reader (lecteur en sensibilité, dans les médias et maisons d'édition). Certains termes traduisent la suffoquante conscience de la catastrophe écologique ; d'autres, une perception de rapports sociaux saturés d'enjeux de domination et de pouvoir interpersonnels - héritage dévoyé des travaux sur la domination de Pierre Bourdieu et du concept de « micropouvoir » de Michel Foucault.

Ils signalent moins un environnement objectivement violent (la violence dans la société a beaucoup reculé depuis le *xx^e* siècle) qu'une mutation anthropologique, une transformation de la subjectivité, en particulier dans les pays occidentaux et les classes moyennes éduquées. Ils traduisent un abaissement du seuil de tolérance de l'inacceptable (violences, discriminations, destruction écologique), et aussi... des opinions divergentes, perçues comme « offensantes », voire de la socialité et de la contradiction tout court.

GÉNÉALOGIE DE LA FRAGILITÉ

« L'obsession de la sécurité est particulièrement nette parmi la génération qui a commencé à intégrer l'université à partir de 2013 », écrit le psychologue social Jonathan Haiat et le sociologue Greg Lukianoff, dans *The Coding of the American Mind* (2018). Mentionnant une étude de la psychologue Jean Twenge sur la « génération Z » ou « iGen » (Internet Generation ou « génération Moi », soit les personnes nées à partir de 1995), ils écrivent qu'elle « montre que la iGen souffre de taux plus élevés d'anxiété et de dépression que les millénials (nés entre 1982 et 2000) au même âge - et des taux plus élevés de suicide. »

Plusieurs études et essais démontrent que la colonisation du quotidien par l'Internet et le smartphone a causé, surtout chez les plus jeunes, un recul de la socialité réelle ou profit de sa variante numérique. En résultant une hausse des dépressions, de l'intolérance à la frustration et à la contradiction, mais aussi un sentiment d'insécurité. « D'abord, les membres de la iGen sont "obsédés par la sécurité" [...] et la définissent comme incluant la "sécurité émotionnelle" », poursuivent Haiat et Lukianoff, qui observent que « les demandes d'espaces sûrs [safe spaces] et d'avertissements [trigger warnings] n'ont commencé à se diffuser que lorsque les membres de la iGen ont commencé à arriver sur les campus à partir de 2013 ». Le terme iGen, qui rappelle iPhone ou iMac, s'avère adéquat pour caractériser ces digital natives ayant grandi avec les technologies numériques, qui occupent une place centrale dans leur quotidien.

À leur « obsession de la sécurité », les auteurs avancent d'autres explications : la surprotection parentale qui produit une immaturité émotionnelle chez les jeunes ; la banalisation du concept de « trauma », conduisant à exagérer la gravité d'une épreuve de la vie (« Ce qui ne te tue pas te rend plus faible », résumant les auteurs) ; la diffusion, en conséquence, d'un « sécuritarisme » (safetyism) qui renforce le sentiment de fragilité. Comme l'avait analysé le sociologue Robert Castel dans *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?* (2003), l'aspiration à la sécurité renforce en effet le sentiment d'insécurité... et donc la demande de sécurité : « L'insécurité moderne ne serait pas l'absence de protections, mais plutôt leur envers, leur ombre portée dans un univers social qui s'est organisé autour d'une quête sans fin de protections ou d'une recherche éperdue de sécurité. » ♦ ♦ ♦

↳ Lou Sarra - *Liberty* - photographie - dans l'exco « Lou Sarra. Le chert des anges » du 6 septembre au 3 octobre, galerie I&A Mexico, Paris (FR)

↳ Mohamed Lakadi - *Le Navire mystique 2021* - technique mixte sur papier 100 x 50 cm - dans l'exco « M. Lakadi » du 20 octobre au 26 novembre, galerie Valérie Deshayes, Paris (FR)

58 artension n°175

